

quart de la distance de la ligne. Si par un câble de 2,000 nœuds on peut transmettre environ vingt mots à la minute, par un câble de 4,000 nœuds on ne pourrait transmettre qu'environ cinq mots à la minute. Ceci signifie donc que sur une ligne d'une très grande distance, le câble devrait contenir plus de gutta-percha et plus de cuivre afin d'avoir la force de transmission nécessaire. La distance donc, entre Vancouver et l'île Fanning augmenterait de beaucoup le prix de l'entreprise.

Il est nécessaire, aussi, de calculer les recettes et les dépenses probables de cette ligne, et une longue correspondance exprimant divers points de vues et d'un grand intérêt a été échangée. Je regrette de ne pouvoir placer devant vous, milord, des chiffres exacts concernant le coût, les dépenses et les recettes probables de la ligne. Les chiffres mentionnés à la Conférence sont tout à fait problématiques et sujets à des corrections et à des variations.

Le coût d'un câble simple de Vancouver en Australie peut être estimé, en chiffres ronds, à £2,000,000. M. Sanford Fleming, dans son mémoire, calcule que les recettes du câble, à 2s. par mot par le Pacifique (ceci réduirait les prix entre l'Australie et l'Angleterre à 3s. 3d, au lieu de 4s. 9d. tel qu'à présent) seraient de £99,465 en 1898,* et qu'il y aurait une augmentation des recettes jusqu'en 1904 alors qu'elles seraient de £153,023. L'intérêt à 3 pour 100 serait de £60,000, le coût serait de £60,000, et le fonds de renouvellement de £32,000. Ainsi au bout de sept ans les recettes et les dépenses seraient balancées.†

Si ces faits étaient prouvés vrais, les gouvernements subventionnaires seraient bientôt dégagés de leurs engagements et l'entreprise se suffirait à elle-même. L'opinion générale des membres de la Conférence était que, si ce projet était entrepris avec des sauvegardes convenables, elle ne ferait encourir aucune perte aux gouvernements en question. Quant à son avantage pour le commerce, les opinions étaient unanimes. Les délégués, parmi lesquels il se trouvait des hommes d'une grande expérience commerciale, constatèrent l'inutilité de donner de nouvelles impulsions au commerce à travers le Pacifique tant qu'un câble n'aura pas été construit.

Les communications télégraphiques sont aujourd'hui indispensables aux relations commerciales, et si ces communications ne peuvent se faire, ou, si les droits sont trop élevés, le commerce ne peut prospérer.

On était d'opinion que si ce projet de câble direct était réalisé, ce serait donner une forte impulsion au commerce transpacifique, et que, par conséquent, non seulement ce câble ferait concurrence aux lignes de l'est concernant le commerce existant, mais réaliserait le bénéfice d'un nouveau trafic.

Je dois faire remarquer, ici, que les représentants de l'Australie du Sud n'ont pas appuyé les résolutions se rapportant au câble. M. Playford dans un très fort discours expliqua la position de la colonie qu'il représentait.

*L'année 1898 est choisie, parce qu'on estime que la pose du câble prendrait trois années.

†Depuis la conférence M. Fleming a fait de nouveaux calculs qui, basés sur la moyenne ordinaire de la télégraphie entre les colonies de l'Australasie et de l'Europe, sont de 14 pour 100 par année, durant une période de 8 ans et en calculant que la baisse du tarif et l'augmentation des affaires par la route projetée, donnerait un accroissement de 15 pour 100, ces calculs, disons-nous, représenteraient un montant de £110,000, pour les recettes brutes en 1898 et de £209,000 en 1904. M. Fleming a aussi réduit ses estimations pour l'intérêt et les frais d'exploitation à £90,000.